



Bouées automatiques

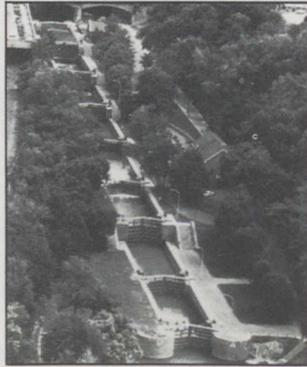
Six bouées automatiques appartenant à une nouvelle génération ont été mises à l'eau dans l'Atlantique, au large de Halifax. Dénommé D-1 par son constructeur, Hermes Electronics, l'engin expérimental est profond de deux mètres, large de dix et doté d'un mât de dix mètres de haut. Il est le premier élément d'une gamme de bouées qui doit constituer, dans les années 80, un réseau complet couvrant les eaux marines et intérieures de quelque intérêt pour le Canada (Système canadien de données océaniques). Les bouées transmettent à un centre de traitement à terre des données sur l'état



de l'atmosphère et des eaux. D'après le cahier des charges élaboré par les pouvoirs publics, les informations attendues dans le cadre général du programme doivent porter notamment sur la température de l'air, la pression atmosphérique, la vitesse des vents, l'hygrométrie, la température et la pression de l'eau, la hauteur et la fréquence des vagues, la vitesse des courants, et même sur la salinité de l'eau et la hauteur des marées. Dans la phase actuelle, la tâche des chercheurs consiste à adapter les possibilités de l'engin aux besoins exacts des destinataires de l'information : grands utilisateurs des prévisions météorologiques, compagnies de transport maritime, sociétés de recherches pétrolières travaillant au large, etc.

Anniversaire d'Ottawa

Ottawa, capitale fédérale et cœur d'une agglomération qui compte aujourd'hui 630 000 habitants, vient de célébrer le cent cinquantième anniversaire de sa fondation. C'est en effet à l'automne de 1826 que la petite communauté d'alors, quelque deux mille habitants, fut baptisée Bytown, du nom de l'officier du gé-



Ecluses du canal Rideau à Ottawa

nie, John By, venu d'Angleterre pour diriger les travaux de creusement du canal Rideau. Après la guerre anglo-américaine de 1812-1814, il fut décidé de créer une voie d'eau qui permettrait aux navires britanniques de rejoindre Montréal à Kingston, sur le lac Ontario, sans être pris sous le feu des canons américains installés sur la rive droite du Saint-Laurent. Les travaux durèrent six ans. Aujourd'hui déclassé, voué à la navigation de plaisance et aux sports de glace, le vieux canal ajoute au charme de la capitale. En 1855, la ville prit le nom indien d'Ottawa (*elles (les eaux) bouillent*); elle comptait alors une dizaine de milliers d'habitants. En 1867, elle devint capitale du Canada.

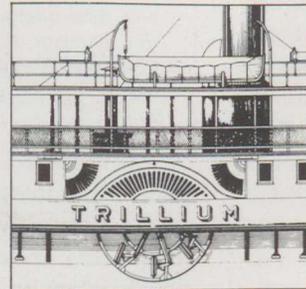
Découvertes préhistoriques

Sur les bords du lac Rice, dans la région des "façades du lac Ontario", des anthropologues de la jeune université Trent (Peterborough, Ontario) ont mis au jour des objets datant de quelque trois mille ans avant J.C. Parmi les éléments les plus intéressants retirés d'une quarantaine de foyers, on relève une dent d'ours perforée ayant fait partie d'un collier, une meule pour écraser le grain, un fragment de mandibule de chien. Les datations permettent d'attribuer les objets à la civilisation dite "archaïque". On sait que

les populations archaïques utilisaient la pierre polie en même temps qu'une large gamme d'outils en pierre taillée et d'objets en os. Elles ont évolué par la suite vers un nouveau stade, appelé "sylvicole", qui a donné naissance à des peuples indiens.

Retour du « Trillium »

Le *Trillium* a repris du service sur le lac Ontario après une retraite de près de vingt ans. Ce bateau à aubes lancé en 1910 a d'abord assuré, pendant plus de quarante-cinq étés, la courte traversée entre le port de Toronto et l'île qui lui fait face. Déclassé en 1956, le vieux vapeur paraissait voué à une mort lente dans un chenil écarté lorsque la municipalité de Toronto s'avisa qu'il était possible de le restaurer. Tout fut fait pour conserver au navire son aspect original alors qu'il devait subir une complète transformation sur le plan technique. La chaudière à charbon, par exemple, fut remplacée par une chaudière à mazout, mais les passagers peuvent de nouveau admirer le jeu des grandes bielles



Lancé en 1910

d'acier actionnant les roues latérales. Affecté maintenant aux croisières et, le dimanche, à la desserte de l'île de Toronto, le *Trillium* paraît être le seul vapeur des Grands lacs.

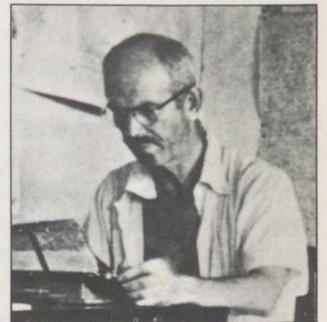
Prix littéraires

Statistique Canada a établi pour la première fois et publié récemment le répertoire des prix littéraires canadiens attribués depuis 1923, date à laquelle ils sont apparus. Soixante-neuf prix annuels ont été recensés et cinquante-cinq d'entre eux sont actuellement vivants. Les deux tiers des prix actuels ont été créés au cours des vingt-cinq dernières années. Ils sont dotés surtout par des associations spécialisées et par les gouvernements provinciaux. Y contribuent aussi, à un moindre degré, le gouvernement fédéral,

des universités, de grandes entreprises, des municipalités. Depuis la disparition des classiques «concours littéraires du Québec», distribués chaque année de 1923 à 1970, le plus ancien des prix actuels est la Médaille Lorne-Pierce décernée par la Société royale du Canada, depuis 1926, à des ouvrages de critique littéraire. Parmi les plus récents, on relève un prix pour des livres destinés à la jeunesse autochtone dont les auteurs doivent être Indiens ou Inuit (Esquimaux), deux prix pour des pièces de théâtre destinées à la radio-télévision et deux prix «pour la meilleure traduction du français à l'anglais et de l'anglais au français». Créés en 1973 par le Conseil des arts du Canada, ceux-ci paraissent bien être les premiers en date dans le domaine de la traduction.

Norman Bethune

Après la mort de Mao Tsé-toung, en septembre dernier, la presse canadienne a largement évoqué le souvenir du docteur Norman Bethune qui en Chine est célébré à l'égal d'un héros. Né en 1909 à Gravenhurst (Ontario), Bethune fut à Montréal un chirurgien réputé, pionnier de la lutte contre la tuberculose et de la chirurgie thoracique. Parvenu au faite des honneurs, il quitte tout pour diriger une unité mobile de transfusion sanguine sur le front républicain de la guerre d'Espagne. Il a quarante-six ans. Deux ans plus tard, il rejoint la



huitième armée de route de Mao. Pendant dix-huit mois, il crée des hôpitaux de campagne, forme des médecins et des infirmières, écrit des manuels d'instruction, introduit la transfusion sanguine, opère dans des conditions de fortune. Il meurt, à quarante-neuf ans, de maladie et d'épuisement. Mao Tsé-toung écrit alors un poème pour célébrer sa mémoire. Au Canada, la maison natale de Bethune vient d'être classée monument historique et transformée en musée.